

**Guadalupe Soasti Toscano, *El comisionado regio Carlos Montúfar y Larrea, sedicioso, insurgente y rebelde*, Quito, FONSAL, 2009, 265 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

En cette époque de commémoration du bicentenaire de l'Indépendance hispano-américaine, ce livre offre une excellente vue d'ensemble sur un personnage clé et central du projet politique et économique des élites quiténienes de la «Revolución quiteña» de 1809 qui mourut fusillé à Buga, aujourd'hui en Colombie, en juillet 1816, projet qui en définitive était sensiblement différent de ce qui devait être mis en place plus tard, à partir de 1820 et jusqu'à la dissolution de La Grande Colombie en 1830. L'image de Carlos Montúfar qui émerge de ce travail est à la fois celle du leader d'un processus de changement et celle de la victime d'un drame qui le dépasse.

C. Montúfar est loin d'être un inconnu dans la bibliographie équatorienne et sur l'Équateur. Des noms parmi les plus célèbres de la corporation historienne du pays se sont attachés à le montrer et à le comprendre. La nouveauté de ce livre, basé sur une très bonne recherche en archives, est surtout - comme le remarque Carlos Landázuri Camacho dans son avant-propos - d'avoir mis en relation et en synergie les éléments d'un puzzle afin d'offrir une nouvelle synthèse, plus cohérente et globale que les travaux antérieurs, permettant de comprendre de façon plus large et plus profonde le rôle du personnage dans le processus de l'Indépendance équatorienne.

Pour ce faire, Guadalupe Soasti Toscano a choisi quatre axes. D'abord le créole quiténien présenté dans son milieu familial, le parcours de sa formation, sa position par rapport à la *Escuela de la Concordia* et la *Sociedad de Amigos del País*, sa collaboration avec le grand Humboldt, ses liens avec les idéaux libéraux, sa participation à la *Sociedad de Lautaro* et ses liens avec la maçonnerie.

Le second axe est consacré au contexte politique de l'empire espagnol et à la *Junta Provincial* de Quito, époque (1806-1810) que Montúfar vécut en Espagne avant de regagner Quito sur l'ordre du Conseil de régence. L'auteur indique bien les temps forts de l'époque à Quito et les met en relation avec l'évolution sociale et politique du pays dans une époque de toute évidence de transition et d'incertitude.

La troisième partie est sans doute la plus importante du livre, dans la mesure où elle traite de la *Junta Suprema de Gobierno* et du rôle militaire de Montúfar qui revint à Quito en qualité de «comisionado regio». Guadalupe Soasti montre très bien le rôle politique et militaire de Montúfar au cours de cette période essentielle de sa vie, dans

une sorte de va et vient entre le contexte et les actes du personnage, ses fidélités voire les contradictions auxquelles il dut faire face dans une situation politique où s'affrontaient libéraux fédéralistes, constitutionnalistes monarchistes et libéraux républicains. Ce fut sans aucun doute la période la plus troublée de la vie de Montúfar, car il dut finalement assumer un rôle militaire plein de péripéties, comme le montre son action auprès de Bolívar en vue d'établir une république conforme à leurs idéaux communs.

La quatrième et dernière partie s'attarde de manière très évocatrice et surtout plus neuve sur la création du mythe créé autour du personnage, son entrée dans la mémoire civique équatorienne, les célébrations auxquelles avait donné lieu le centenaire de sa mort et celles qui entourèrent le retour de ses cendres à Quito.

Le livre est complété par une étude de Teodoro Hampe Martínez consacrée au compagnonnage de Montúfar avec le grand savant et polygraphe allemand Alexandre de Humboldt, sujet peu décalé par rapport aux objectifs de l'ouvrage mais qui finalement vient le compléter de manière très heureuse.

En conclusion on est en présence d'un très bon ouvrage, tonique, clair et documenté, neuf sur bien des points, qui aide parfaitement à comprendre le processus, parfois difficile à saisir dans son cheminement et ses détours, de l'Indépendance équatorienne à ses débuts.

04/2010